

LES SOUFFRANCES DU JEUNE LUCIEN



J'ESPÈRE QUE JE N'AURAIS PAS BESOIN DE TUE-MOUCHE.

La cuisine de mes rêves, elle a des tomettes rouges, plus très rouges. Il y en a peut-être dans le couloir aussi, et peut être dans l'entrée, ou juste dans la cuisine.

Je préfère le bruit de mes pas sur le parquet.

Dans ma cuisine il y a un courant d'air qui vient de la porte qui donne sur le jardin car elle ferme mal. En hiver on peut sentir le froid s'engouffrer à au moins 4 mètres.

Juste à côté, un porte-manteau, tout le monde a mis le sien du même côté, alors parfois il tombe. On le remet en place sans pour autant mieux répartir les manteaux, donc il continue de tomber régulièrement. La gamelle du chat est posée là dans un coin, pour qu'elle ne gêne pas et pourtant il m'arrive au moins 3 fois par semaines de shooter dedans.

Au milieu, il y a la table en bois de mes grands parents, 6 places avec tiroir. Dans ce tiroir je rangerai, le tire-bouchon qu'on pensait avoir perdu, celui en sarment de vigne, quelques piles AA dont on ne sait pas vraiment si elles fonctionnent, un michoco, des allumettes et le double des clefs de la boîte aux lettres. Elle a une trace de brûlé en forme de rond dessus, qui vient de la fête pour mes 18 ans que nous avons fait dans la maison de mes grands-parents, le charbon de la chicha était tombé sur la table. Mes parents ont toujours cru que cette trace venait de mon frère qui faisait de la soudure, même pas besoin de leur mentir.

Il y a dans ma cuisine, entre la gazinière et le mur, un espace dans lequel on laisse s'entasser les bouteilles vides en attendant de les amener au container. Régulièrement les bouteilles dépassent de leur cachette, et se font renverser en pleine nuit, quand on essaye d'être discret.

J'ai toujours eu peur du gaz, mais dans les vieilles cuisines c'est du gaz, alors c'est comme ça, on fait attention.

LE COURS DE LA MARNE.

J'habite cours de la marne, au 218, avec Aurélie et Benjamin.

Quand il n'avait plus d'appart, l'été dernier, Hugues y a habité avec nous. Il n'est jamais venu récupérer sa chaise de bureau.

Il y a le 109, c'est là qu'habite Killian. On y va pour manger du boudin noir avec une purée de pomme de terre, ou pour boire un verre de vabé, ou de porto. Quand il fait beau on installe la terrasse sur la place de parking devant sa porte. Les bus passent au ras mais on s'y fait. Théophile a habité là aussi quand Killian était en Chine, puis il a habité au 218 avant de partir pour Paris.

Sara aussi avant qu'elle parte pour Marseille est passée par le 218. On l'accueille quand elle revient, de temps en temps. Elle doit repasser récupérer la structure d'une sculpture qu'elle a laissée dans le boudoir.

Au 168, il y avait une grande collocation de cinquième année quand j'étais en première. Je m'y suis retrouvé plusieurs fois, pour faire la fête.

Il y a le 39, Juan et Pussy habitaient là avec Aine, c'était ma première fête avec des gens de l'école, on y avait été après un vernissage au CAPC.

Maintenant il est parti en laissant Pussy et c'est Yasmine qui y habite, toujours avec Aine. On fait moins la fête qu'avant au 39. On s'y retrouve pour se faire couper les cheveux par Claire ou pour un repas grec quand les filles sont rentrées de vacances, ou pour le repas immaculé

conception. Chez elles c'est un peu le bazar, au 218 aussi, mais j'ai jamais vu un si joli bazar. Olivier y a habité un été, il a aussi habité au 218 pendant un temps.

Il y a le 91, un bar asso ouvert par des gens qu'on aime bien. On y va pour voir des concerts dans la cave, et boire des bières pas chères avec des anarchos.

Aïne elle sort avec Benjamin, alors elle est souvent au 218. Une fois on a organisé une rencontre entre Pussy et Elie, mais ça c'est pas très bien passé, comme d'ailleurs avec le chat d'Hugo quand il a habité chez nous.

Parfois, on loge des artistes, qui sont invités à jouer dans les soirées qu'on organise dans le bar asso des Beaux-Arts.

Il y avait un bâtiment en travaux, au 151. Un soir avec Aïne on y est rentrer, on a exploré la cave mais quand on est entré au rez-de-chaussé, l'alarme s'est déclenchée, et on a dû courir en se frayant un chemin au milieu des parpaing et des grillages. On a eu un peu peur mais on a rien dit.

Il y a aussi Gaspar qui habite au 102 presque en face de chez Killian, je suis jamais allé chez lui mais il passe boire un verre avec nous quand on est au 109 et qu'on boit du vin sur la terrasse.

Aujourd'hui Olivier est passé au 218 récupérer les plateaux à gâteaux qu'il avait fabriqués avec Théophile. Il a rigolé en voyant les chaussures de Yasmine sur notre boîte aux lettres.



LES NANAS À POILS.



Mon père avait une boutique de vêtements dans les années 90, puis il a fait autre chose. Dans le grenier chez mes parents il y a encore les stocks de sa boutique. Je ne me souviens pas du nom de son enseigne, j'étais trop petit. Depuis le collège je monte fréquemment dans le grenier pour fouiller dans ses affaires. Ma mère dit que légalement, on a pas le droit de prendre des vêtements, mais je vois mal quelqu'un qui représente la loi venir chez mes parents et monter dans le grenier vérifier que tout est là. J'y vais et je descend des vêtements, j'en laisse toujours pour plus tard, je prend juste ce qui me plaît sur le moment mais mes goûts changent alors j'y retourne et je trouve d'autres choses qui ne me plaisaient pas mais qui maintenant me plaisent. Il y a beaucoup de t-shirts de groupes de hardrock, souvent du xl, alors dans la famille, on a tous nos t-shirt de hardrock, et mes amis aussi ont les leurs. Ma mère ne les aime pas trop parce que parfois y a des nanas à poils dessus et elle aime pas trop ça. Du coup quand on est à la maison on met les t-shirts à l'envers pour pas voir les nanas à poils, et tout le monde a son t-shirt avec l'étiquette qui dépasse dans le dos, ça fait bien rire les voisins de voir la famille avec leurs t-shirts à l'envers.

L'ŒUF À LA COQUE: 3 MINUTES.

Plonger 3 minutes dans l'eau bouillante. 3 minutes qui nous laisse le temps de repenser à toutes ces 3 minutes. Qu'on les ai ramenés après le week end à la campagne, ou qu'on ai la chance de n'avoir à les ramener que du fond du jardin, l'œuf est un de ses souvenirs presque communs . Adulte, le désir de manger un œuf à la coque se confond parfois avec celui de retourner en enfance au moins pour 6 minutes, 3 pour la cuisson, 3 autres pour le manger.

Une pincée de sel sur le jaune encore fumant. Le coquetier n'est maintenant qu'un compartiment de boîte d'œuf découpée, alors qu'il était le graal que j'espère retrouver bientôt.

Prendre du pain frais, tailler des mouillettes de 6- 7 cm dans la longueur et les tartiner de beurre pour les gourmands.

C'est la première mouillette qui perce le jaune et laisse s'échapper une larme qui coule le long de la coquille.

«L'œuf c'est l'épicentre d'un écosystème où l'humain, le végétal et l'animal font de leur mieux pour vivre ensemble en harmonie».

Les poules sont bien le symbole que l'autonomie est dans les campagnes, que celle-ci est fertile et généreuse. Elles sont l'assurance d'avoir à manger tout les jours. C'est la coopération, l'équilibre entre l'humain protecteur, et la poule nourricière pour notre plus grand plaisir. Tout les dimanches soirs, encore un peu du goût de la campagne avant d'entamer la semaine, et ces dimanches soirs continuent à chaque fois que je re-mange un œuf à la coque.

CE QUE J'AIME FAIRE PENDANT LES VACANCES.

La randonnée est pour nous un moyen de se retrouver en groupe, discuter pendant des heures en traversant les paysages, parfois hors sentiers quand le frisson nous en dit.

On joue à un jeu pendant la ballade. Tout d'abord la personne qui ouvre la marche choisit une lettre de l'alphabet à sa convenance. Puis dit un mot n'importe lequel qui commence par cette lettre. Il n'y a pas d'ordre dans les joueurs, celui qui a une idée dit simplement son mot et prend la main, en disant «je prend la main» même si en fait, il n'y a pas vraiment de main. Il faut que le mot suivant ait la même première lettre, mais ait également un lien avec le mot précédent, le but est d'arriver à faire une boucle bouclée en revenant au premier mot toujours par des associations plus ou moins hasardeuses qui peuvent demander une justification, acceptée ou non par les autres joueurs. Il peut paraître relativement simple, mais avec un bon groupe d'amis il peut être très distrayant. Il n'y a pas de conflit d'intérêts car pas vraiment d'intérêt tout court, pas de gagnant ni de perdant, mais un collège de cerveau qui s'amuse à créer des liens entre les mots.

On y a joué dans les Pyrénées, pendant la randonnée jusqu'au plateau de Noailles, et aussi sur la randonnée des échelles, du côté Espagne. On y a joué aussi en Auvergne, pendant la randonnée vers la base militaire et j'ai hâte de cet été pour y jouer, en Creuse peut être.

CELUI-LÀ.

J'ai le souvenir de ce garçon, plus d'argent, midi pas encore dormi. On regarde un film en notant les incohérences du scénario, je le laisse dormir et part acheter du pastis au Lidl pour après. Il a cet air gauche comme une pendule en retard, et fait des jeux de mots, pas très droles. Je répond à son téléphone, il fait de même ; on me contacte pour lui parler, on lui demande où je suis.

Je passe ses cheveux gras derrière ses oreilles, il met un drap sur son lit parce qu'il sait que j'aime pas dormir sans. Il traîne là au milieu du monde comme un tue-mouche trop bas au milieu d'une cuisine. Il m'appelle on se retrouve, je lui fais des œufs à la coque, il en mange six puis s'endort.

UN BAR À SOI.

Il est courant, ou du moins j'en ai l'impression, d'envisager, souvent en plan B, de tenir un débit de boisson. Un pmu dans le bourg du village sur la place de l'église juste à droite de la poste, une brasserie à coté du marché couvert en face du maraîcher et de son fils qui tient le stand, un salon de thé librairie anarchiste qui fait salle de concert, ou un tout autre bar.

Ce qu'il y a d'attrayant dans un endroit tel que le bar c'est qu'il est le centre des communautés, il offre le cadre dans lequel les groupes se forment se retrouvent et échangent. C'est un lieu que l'on choisit, on y va avec des gens choisis, il nous ressemble, comme nos amis nous ressemblent, nous rassemblent, et c'est pour ça qu'on l'aime, comme on aime nos amis.

Le bar c'est aussi une tradition de convivialité, de lieu commun que l'on se partage. Inviter quelqu'un à sa table, offrir un demi à la personne avec qui on a travaillé toute la journée, un verre de vin à la personne à qui on veut plaire ou un café au sans abris avec qui on s'entend bien.

Le café est aussi l'endroit qui nous permet de nous connecter avec le Dionysos en nous, celui pour qui les plaisirs sont importants, l'ivresse un droit et la spontanéité un devoir.

Nous nous retrouvons, en réunion, en tablée, ou en voisin de tabouret. Et, même si on ne fait pas la révolution dans tous les bars, c'est bien par le regroupement qu'elle commence. in vino veritas

Avoir un bar c'est donc se rendre utile à la communauté, le bar est le pilier, être le pilier de comptoir c'est faire partie des fondations. C'est se mettre au centre de ces affinités, pouvoir les

faire exister simplement en leur offrant un lieu, et de quoi boire. Être au bar c'est servir et rendre service, autant pour le café du matin que la bière en fin de journée, ou l'inverse.

Il y a aussi le café plaisir, celui avec un bouchon d'armagnac, de cognac ou de rhum suivant d'où on vient ou d'où viennent les convives.

Nous avons tous des manières de vivre le café différemment, mais nous en avons pourtant tous des souvenirs, des bons ou des moins bons, des dates ou des lapins, des après-midi ou des soirées, pas assez ou trop alcoolisées.

Les enfants qui n'aiment ni le café, ni la bière et le vin, devront pourtant s'y habituer, tout le monde l'a fait, pour pouvoir les apprécier et apprécier le bar. C'est un effort à faire qui donne accès à un monde, le seul que je souhaite à tous de découvrir.

tchin



LE LENDEMAIN DU DÎNER DE LA VEILLE.



Yasmine aimerait être présentatrice de JT, ou tailleur de pierre. J'ai dîné avec elle hier soir. Nous avons mangé sur le balcon de ma chambre, observé le couché de soleil sur le cours de la Marne. Nous devons dîner ensemble la veille, j'avais préparé une tarte à l'oignon. Nous avons parlé de notre futur. J'avais mangé une part la veille, mes colocataires en ont pris deux dans la journée, on s'est donc partagé une part réchauffée. Yasmine veut faire un master de création littéraire ou tailleur de pierre, avec un peu de salade, de la veille aussi, à peine un peu flétrie. Elle aimerait écrire un livre sur la SNCF, qu'elle a déjà bien commencé avec son mémoire, puis nous avons fini le saint nectaire et la tomme de montagne. Yasmine ne retournera pas à Paris, pas envie de vivre dans un 8 mètres carrés et se saigner pour le payer, le pain n'était pas encore rassis mais commençait à être élastique. Le chat nous a rejoint et alors qu'il était perché sur le garde corps, a pris peur, a sauté droit sur Yasmine, toutes griffes déployées puis est tombé dans nos assiettes. Plus tard, elle se voit scénariste pour des émissions de télévision ou des documentaires. Le soir en me couchant je remarque des petits bouts de verres et de tarte par terre à coté de mon lit, quelques fourmis ont commencé à sortir, c'est déjà arrivé l'année dernière, des fourmis dans ma chambre.

SAMEDI SOIR.

Je me suis demandé si Akon se sentait vraiment seul quand il chantait «Lonely». J'avais piqué un peu de weed qui restait au fond d'un grinder qui traînait sur la table. Je m'ennuyais devant la télé allumée. C'était un samedi soir, je m'étais levé à 17 heures alors j'étais en forme à 22 heures. J'ai même fait un tour en ville voir si je ne croisais pas quelqu'un que je connais entraîné de prendre un verre. J'aurais aimé être quelqu'un de plus solitaire, plus indépendant mais quand je suis seul, je suis devant la télé allumée. C'est décidé je l'éteins. J'entends une fille chanter dehors par la fenêtre, guitare voix, sûrement une cover qu'elle a vu sur youtube, ou bien une chanson qu'elle a écrite parce que parfois les gens sont créatifs. Maintenant c'est du rap, alors c'est peut être juste youtube. J'attendais que mon coloc rentre, mais à chaque fois qu'il y avait du bruit dans la cage d'escalier, c'était les voisins. On pense qu'ils sont dealer parce qu'il y a du passage dans la cage d'escalier. Ou alors ils ne sont juste pas seul devant la télé allumée (maintenant éteinte) un samedi soir après s'être levé à 17 heures.

Je vais parlé à ma dentiste de mes dents jaunes et tachées. Elle va me dire d'arrêter le café et le thé. Je veux bien mais je bois quoi du coup ? Du chocolat, mais j'ai arrêté le lait, avec du lait d'amande mais c'est gras. Mais j'ai perdu trois kilos alors je peux. Elle va surtout me dire d'arrêter la clope.

PENDERIE.

Dans ma chambre il y a un placard encastré, avec une porte en bois, c'est là, sur des petites étagères que je range mon linge. Les étagères sont un peu trop petites alors quand j'y pose des vêtements, je dois les plier en trois sinon ça passe pas. Il n'y a que l'étage des sous-vêtements qui n'est pas rangé, les chaussettes sont toutes seules et mélangées aux caleçons. Du coup j'ai jamais les mêmes chaussettes, mais j'ai jamais voulu avoir les mêmes, je voit pas trop l'intérêt. Dans la porte, il y a un cintre avec des ronds où est accrochée ma collection de foulards et celle de cravates.

L'étage des pantalons c'est celui que j'aime le moins. Il y a les shorts à gauche et les pantalons à droite, mais j'ai pas très envie d'en parler.

A l'étage du dessous il y a les t-shirts, les chemises et puis les pulls. Dans l'angle gauche, je range les ceintures. Ma chemise à carreaux préférée je l'ai trouvée un jour dans ma cuisine, elle est bleue et parfois je la porte en jupe en rentrant mon buste par le col que je boutonne jusqu'à ce que ça tienne. Mon t-shirt préféré lui il est blanc avec une image de cheval qui cours, c'est du S et moi je fait plutôt du L alors quand je le porte il faut pas trop que je mange.

Ensuite il y a l'étage où tout est un peu mélangé, les t-shirts qui passent plus dans leur étage, encore quelques chemises à carreaux, les robes, puis les jupes. Il y a ma robe de diplôme, je ne la porte plus depuis que je l'ai eu mais je la garde en souvenir. C'est une blouse un peu médicale mais joliment cintrée. Il faisait chaud pour mon diplôme, j'avais des auréoles alors j'ai pas levé les bras de toute la durée de l'entretien. A cet étage il y a aussi les ensembles, comme le jogging en matière de pyjamas rose avec la veste assortie que j'ai porté pour mon premier dj-set.

Je dirais que

22 vêtements sur 50 viennent d'emmaüs

6 sur 20 sont des cadeaux d'amis

5 t-shirts sur 28 viennent du grenier chez mes parents

et 5% viennent de la rue ou du café pompier quand les gens font la fête, oublient leurs affaires et ne viennent jamais les chercher

C'EST PAS GRAVE DE PAS AVOIR UNE TENUE APPROPRIÉE TANT QU'ON Y ARRIVE.

Nous avons fait une randonnée, c'était l'été dernier et il faisait chaud dans les Pyrénées. Je l'avais déjà faite celle-ci l'année dernière, mais nous avons décidé d'y retourner. 3 heures de marche pour arriver à un lac. Sur cette photo on voit Roxane, le pied sur un rocher et les mains croisées, perchées sur son bâton de marche. On peut voir à cette photo qu'elle aime Courbet. C'est pas moi qui l'ai prise mais je ne sais plus qui l'a fait. A deux pas derrière elles on voit le lac qui s'étend paisiblement comme si il venait juste de terminer de faire l'amour. Au milieu Anabelle pose elle aussi le pied sur un rocher, en miroir à Roxane. Elle a la nappe de pique-nique que nous avons fait plus bas sur les épaules, peut être pour se protéger la nuque du soleil. Anabelle est rousse, alors il faut qu'elle fasse attention au soleil. Elle tient des deux mains un bâton qu'elle a trouvé en marchant, ça aide d'avoir un bâton et c'est marrant d'en chercher en marchant dans la forêt. On en trouve toujours un premier, puis un autre plus droit et plus solide, donc on le jette et on échange. Manon elle, est sur la gauche. Elle n'a pas de pieds sur le rocher mais un bâton de marche en aluminium. Elle avait enfilé une robe bustier moulante motif léopard, comme si elle sortait tout juste du club à 8 heures du matin.

LES GENS QUI TRAÎNENT.

J'ai toujours aimé les gens qui traînent. Ils ont l'air d'avoir tout le temps devant eux, d'être en dehors de tout. Ils ont toujours plein d'histoires, sur leur vie ou la vie des gens qu'ils ont rencontré en traînant ou avant de se mettre à traîner. Je me suis toujours demandé en les voyant si moi aussi un jour je traînerais, et je rencontrerais des gens qui traînent un peu moins et qui se demandent si comme moi ils traîneront un jour. J'espère quand même ne pas traîner, ils ont souvent l'air triste de ne faire que ça, et souvent aussi, pour ceux que je connais, ne sont pas en très bonne santé, mais je comprends pourquoi ils le font. Ils ne se sont juste pas trouvés une occupation comme tous les autres, et à quoi bon s'occuper si finalement c'est juste pour éviter de traîner.

Je vois des gens qui finiront par traîner parce qu'au fond c'est ce qu'ils veulent. Rester dans un coin de bar, en buvant un verre pour les plus chanceux, en attendant pour les autres. Je les aime bien et je les aimerai encore quand ils traîneront. Mon père aussi il a toujours eu des amis qui traînent, peut être que c'est lui qui m'a appris à les écouter, et à les aimer, comme celui qui a des bouts de cartons sur les branches de ses lunettes, ou celui qui vit dans une ferme perdue dans la forêt, il a une très vieille voiture et offre tout le temps ses peintures à mon père. Je les prenais pour des originaux et aujourd'hui, je me demande ce qu'ils font et si moi aussi finalement je suis pas comme eux.



LA COLLECTION D'HORLOGES.



J'ai commencé une collection d'horloge, il y a à peu près un an, que j'ai accrochée sur le mur de ma cuisine. Elles sont presque toutes cassées mais c'est pas grave, même si c'est pas fait exprès.

La première est en crochet, je me dit qu'elle indique l'heure au moins deux fois par jours. Je l'ai volée pendant une fête place saint michel, elle faisait partie d'un décor, je ne m'en souviens pas bien mais je me souviens que c'est là que j'ai décidé de les collectionner.

Il y a l'horloge en couverts que j'ai achetée à Emmaüs, les aiguilles sont tordues alors parfois, l'aiguille des minutes se bloque dans celle des heures et se dérègle, du coup on ne sait jamais vraiment si elle est à l'heure.

Il y a l'horloge tournesol que m'a offerte Olivier, qui a perdu son aiguille des minutes, c'est la première fois que je vois une horloge perdre une aiguille, je ne l'ai jamais retrouvée, mais l'aiguille des heures est à l'heure.

Il y a celle qu'on avait perdue, la «bistrot», elle était derrière la machine à laver, elle est pliée en deux, l'aiguille des heures indique 6h mais juste à cause de la gravité, celle des minutes fonctionne mais prend tout le temps du retard. C'est Aurélie qui me l'a offerte, elle la tiens de son père qui lui même lui a offerte à Noël, mais elle est pas trop horloge Aurélie.

Il y a celle qui est sensée faire des bruits d'oiseaux toutes les heures mais qui n'a jamais fait aucun bruit. Mes grands parents avaient la même dans leur cuisine, elle faisait les bruits d'oiseaux la leur. Celle-ci viens de l'ancien appartement de Benjo.

TANCARVILLE.

Il y a la provençale avec un cadre en bois bleu, et des olives peintes dans les coins, celle-ci est à l'heure elle fait même le bruit des secondes sans avoir de trotteuse.

Il y a celle en forme de petit déjeuner, des œufs au plat sur le dessus du cadran, une brioche découpée dessous. C'est Benjamin qui me l'a offerte, il l'avait trouvée dans une poubelle, mais Hugo l'a faite tombée, du coup elle ne fonctionne plus.

Toutes ces horloges dans la cuisine font un bruit permanent qu'on entend seulement quand on est seul, pas vraiment un tic tac mais plutôt tic tac-tac clac.

On peut voir dans l'horloge le symbole du temps qui passe, un genre de vanité peut-être. Moi mes horloges elles ne représentent pas vraiment le temps qui passe, puisqu'elles n'avancent pas vraiment, ou du moins à leurs propres rythmes, elles sont juste là dans la cuisine, et c'est comme si toutes les personnes qui me les ont offertes étaient là eux aussi avec moi dans la cuisine, et je les entends me parler à travers les tic tac tac clac.

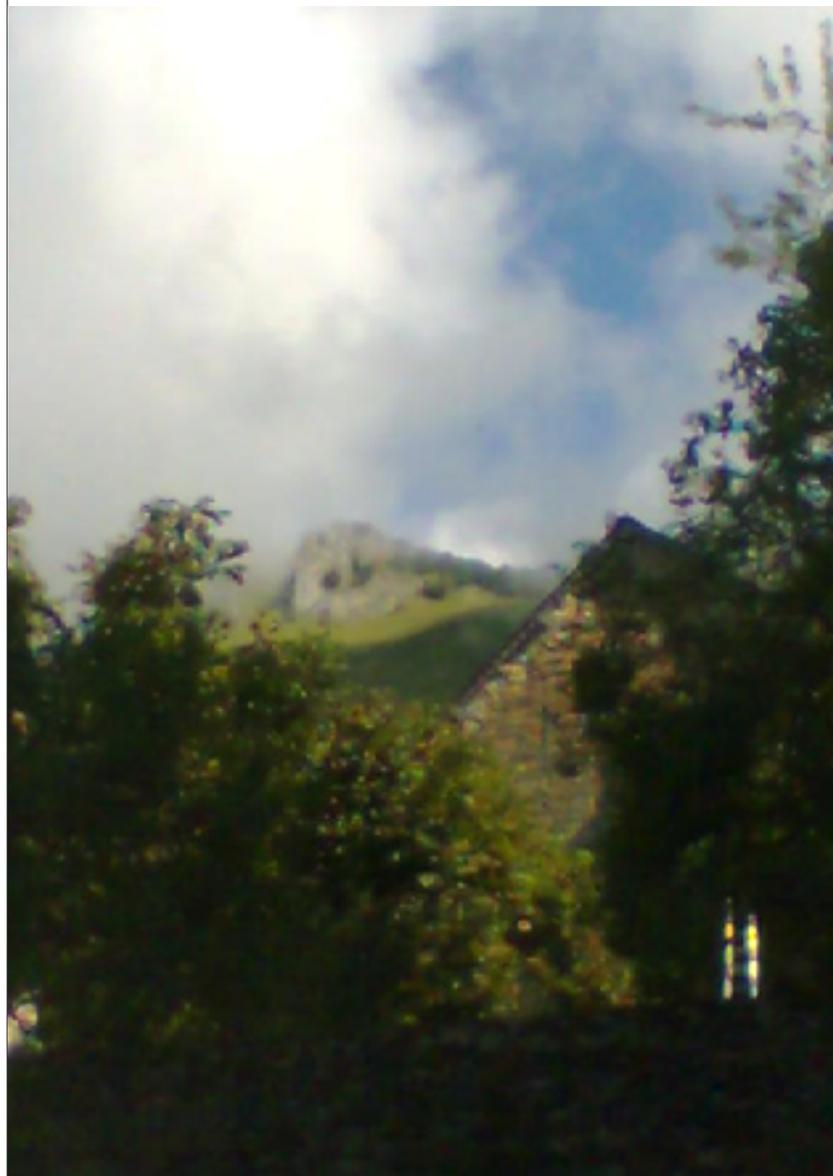
J'avoue prendre du plaisir à m'acquitter des tâches ménagères. Ma préférée c'est étendre le linge. D'abord j'adore les tancarvilles, j'aime leur forme qui me rappelle celle des pylônes électriques qu'on peut voir traverser les champs parfois, en campagne, et leur nom qui me fait penser à celui de transat. Je me souviens quand ma mère m'a expliqué que transat venait de transatlantique, ça fait une jolie image mentale. Elle a voyagé sur un transatlantique quand elle était jeune. Alors je l'imagine, jeune allongée sur un transat sur le pont d'un transatlantique.

Ce que j'aime quand j'étends le linge c'est l'odeur de lessive qui se répand dans la pièce. Le mieux c'est en été, le soleil qui tape, la fenêtre ouverte et le vent qui répand cette odeur dans toute la pièce. Le mieux selon moi, c'est d'étendre le linge dehors, sur des cordes tenues par des T qui font aussi penser à des pylônes, j'adore les pylônes, ils ont presque la forme de personnages parfois, on dirait qu'ils tiennent des fils à linge, et j'aime bien voir des personnages dans les formes. Et puis il y a cette image, celle dans laquelle des draps sèchent au vent, on peut passer entre et sentir l'humidité, le parfum et la chaleur du soleil à travers le tissu.

Ce qui me plaît c'est aussi le linge lui même, ces vêtements que j'aime porter, j'en prend soin, je les chéris. Le mieux s'est pendre ceux qu'on a pas encore mis, et s'imaginer dedans, si je pouvais je les porterais mouillés. Il y a les chaussettes trouées qu'il faudrait que je jette mais que je garde parce que sinon j'ai plus de chaussettes. Et puis parfois il y a des taches, qui ne sont finalement pas parties, tant pis, je porterais une robe tachée.

UN TIPI SOUS LA TENTE.

Je me souviens le matin, je me réveillais souvent avant lui parce qu'il était plus jeune et qu'il avait besoin de dormir, on disait tout le temps qu'il était en pleine croissance parce qu'il mangeait beaucoup aussi, et puis pour se moquer parce que c'était le plus jeune. Mais en fait il était sur la fin de sa croissance. Et le matin du coup il dormait, et moi je me réveillais avant lui, parce que ma croissance elle était terminée. J'ouvrais les yeux et je me tournais vers lui pour voir si il était réveillé mais il dormait toujours, et il y avait là au niveau de son entre jambe, comme une tente, un tipi plutôt. Alors je souriais à chaque fois et je rêvais de faire du camping au bord de la rivière avec lui, et le matin quand je me réveillerais dans la tente avec lui, et que lui dormirais toujours, je sourirais en regardant le sac de couchage faire un tipi sous la tente.



DANS LA LUNE.



Je me suis toujours fait beaucoup de films, depuis toujours. Mon frère aussi, c'est peut-être quelque chose de famille. Mon père ne parle pas beaucoup, alors peut-être qu'il se fait des films lui aussi. Parfois je me dis que si je passais moins de temps à me faire des films et plus de temps à vivre ma vie alors j'aurais peut être la vie dont je rêve. Je me souviens d'un dessin que mon frère avait fait, il s'était dessiné lui-même, sur la lune, tout un tas d'objets gravitaient autour de lui, et au loin, la terre disait
« allô Rémi, ici la terre ! ».

Vu que je suis dans la lune, j'oublie tout le temps tout, parfois même j'oublie de me concentrer quand quelqu'un m'adresse la parole, du coup j'oublie de répondre. J'oublie toujours ce que les gens me disent, que Olivier n'a plus de téléphone par exemple. Ça fait 3 mois et je continue de lui envoyer des messages tout les jours.

PAS DE RETARD SNCF.

C'était le matin et il devait partir tôt pour aller en week end chez sa mère avec qui il ne s'entend pas. Je l'ai senti se lever et suis resté couché, trop fatigué pour bouger. Quelques minutes Plus tard il reviens dans la chambre, quelques minutes avant de prendre son train. J'ai à demi ouvert les yeux sentant son regard sur moi au pas de la porte. Il s'est approché et m'a embrassé. C'était la première fois que l'on s'embrassait en journée. Je me souviens encore de sa moustache qui me pique la lèvre. J'ai senti mon coeur s'arrêter quelques secondes. Il part, j'entends la porte de l'appartement se refermer derrière lui et saisis l'oreiller sur lequel il avait dormi pour dormir un peu plus longtemps avec lui. Il transpirait, c'était l'été, je serrais l'oreiller contre moi. C'était un parfum acidulé presque citronné avec un mélange de weed et de poussière.

Quand j'ai commencé à réfléchir à mon mémoire, j'ai d'abord voulu écrire un «manifeste sensible». Je voulais faire l'apologie du romantisme/ d'un néo-romantisme queer anarchiste et rural, de l'oisiveté comme une condition et un positionnement politique.

«tout est vanité sur la terre, hormis de bien vivre et de faire l'amour» (Pierre Joseph Proudhon, la démocratie)

Je voulais évoquer des alternatives, des intervalles dans lesquelles nous pouvons nous retrouver, dans une unité contre l'uniformité, cultiver sa sensibilité contre la mono-culture. Je voulais décrire le groupe et la vie en communauté comme refuges mais aussi comme des endroits dans lesquels on peut encore créer, sans avoir peur de la récupération, de la marchandisation.

«ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum» : qu'il est bon et qu'il est doux, voyez, d'habiter comme des frères ensemble» (Stéphane Bouquet, vie commune)

Je voulais parler des attitudes qui sont pour moi une manière de traverser les modèles et les définitions, j voulais être imprévisible, à la fois pour me surprendre moi même mais aussi comme une sorte de défense. J'avoue me retrouver perdu parfois mais je me persuade que c'est un état en soi, et que se trouver, c'est peut être se conformer, se placer soi même dans des catégories qui ne servent que les publicités ciblées.

Je n'ai donc pas écrit ce mémoire, le manifeste est pour moi une forme encore trop impérative, et ce sont ces impératifs qui m'angoissent, et me perdent.

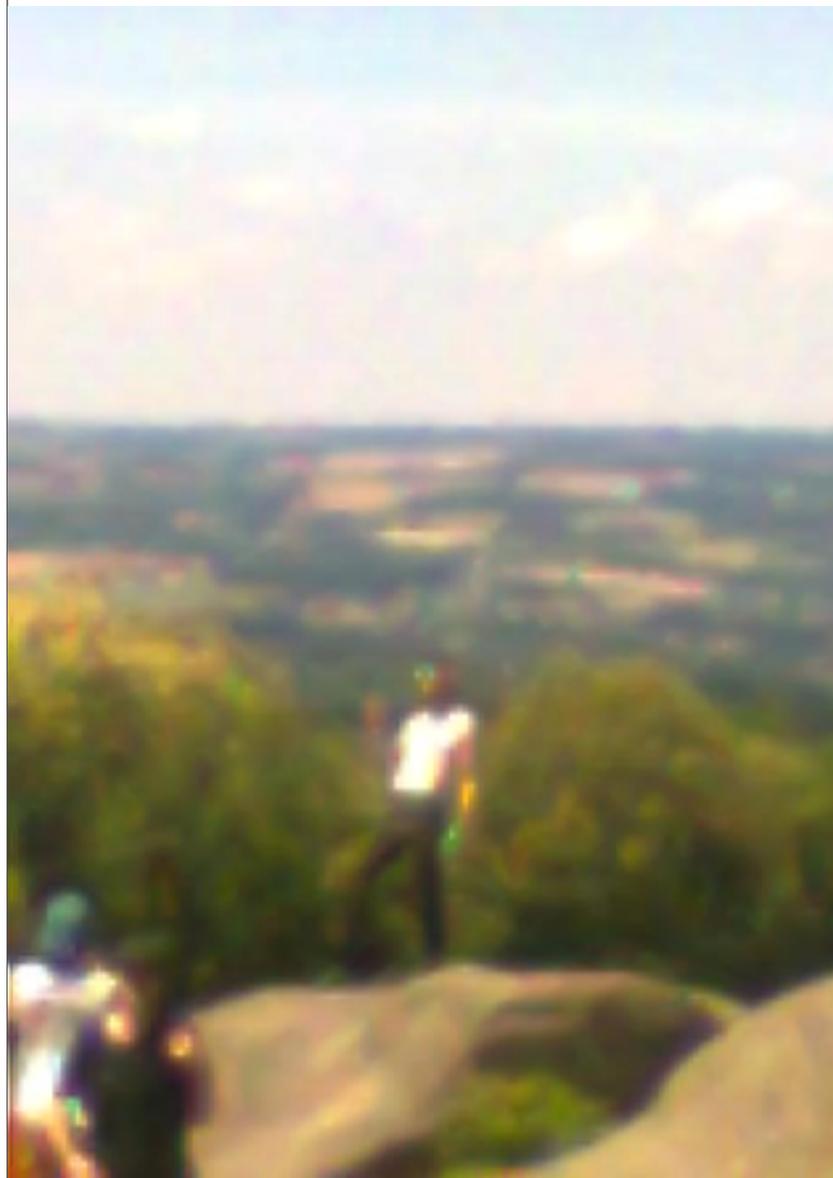
Peut-être que je le ferai un jour mais pour le moment j'ai choisi de montrer ma sensibilité plutôt que de la théoriser, de l'éprouver plutôt que de la justifier. Au travers d'histoires portant sur des éléments sur lesquels mon attention s'arrête peut-être pour ne pas s'arrêter sur d'autres qui auraient plus d'importance selon la norme.

«nous devrions exiger un rationalisme du merveilleux, une fin à la violence de l'explication» (Hakim Bey, Millenium)

Toutes ces anecdotes sont pour moi des refuges, ce sont les rencontres, les moments, les objets, et les activités qui me calment, m'apaisent comme une tartine de pain avec du beurre et de la confiture.

«si tu es seul à rêver, ce n'est qu'un rêve, si vous rêvez à plusieurs, c'est la réalité qui commence» (P.M, Bolo' bolo)

Ce mémoire n'est pas que la description de ces refuges mais l'a été aussi lui même dans son écriture, dans les recherches que j'ai menées, recherches qui sont plus en lien avec le mémoire que je voulais écrire qu'avec celui que j'ai fini par écrire.





LISTE DE CE QUE J'AI LU, VU OU ÉCOUTÉ EN PENSANT À
MON MÉMOIRE :

BALLARD J.G : LE RÊVEUR ILLIMITÉ
BEY HAKIM : TEMPORARY AUTONOMOUS ZONE
BEY HAKIM : LES SERMONS RADIOPHONIQUES
BEY HAKIM : ZONE INTERDITE
BEY HAKIM : MILLENIUM
BEY HAKIM : UN COUP D'ÉTAT NIETZSCHÉEN
BOUQUET STÉPHANE : VIE COMMUNE
BRAUTIGAN RICHARD : LA PÊCHE À LA TRUITE EN AMÉRIQUE SUIVI DE SUCRE
DE PÂTEQUE
BRAUTIGAN RICHARD : LE MONSTRE DES HAWK LINES
BRAUTIGAN RICHARD : L'AVORTEMENT
BRAUTIGAN RICHARD : UN PRIVÉ À BABYLONE
BRAUTIGAN RICHARD : POURQUOI LES POÈTES INCONNUS RESTENT INCONNUS
BRAUTIGAN RICHARD : TOKYO MONTANA EXPRESS
COMITÉ INVISIBLE : L'INSURRECTION QUI VIENT
COMITÉ INVISIBLE : MAINTENANT
FAURE SEBASTIEN : LES 12 PREUVES DE L'INEXISTENCE DE DIEU
GEOTHE : FAUST
GEOTHE : LES SOUFFRANCES DU JEUNE WERTHER
GIONO JEAN : L'HOMME QUI PLANTAIT DES ARBRES
GRAHAM SET (SOUNDCLOUD.COM/SETHAARONGRAHAM)
HAYNES TODD : POISON
ILlich IVAN : LA CONVIVIALITÉ
ILlich IVAN : UNE SOCIÉTÉ SANS ÉCOLE
KORINE HARMONY : GUMMO
KORINE HARMONY : MISTER LONELY
LAFARGUES PAUL : LE DROIT À LA PARESSE
LANGE RÉMI : OMELETTE
LUHRMANN BAZ : ROMÉO + JULIETTE
MALATESTA ERRINO : L'ANARCHIE
MAURIES PATRICK : LE SECOND MANIFESTE CAMP
MICHELET CLAUDE : LA GRANDE MURAILLE
NIETZSCHE : ECCE HOMO
OOH-SOUNDS (SOUNDCLOUD.COM/OOH-SOUNDS)
P.M : BOLO' BOLO
PRÉVERT JACQUES : LA GRASSE MATINÉE
PROUDHON PIERRE JOSEPH : LA DÉMOCRATIE
RECLUS ELISÉE : DU SENTIMENT DE LA NATURE DANS LES SOCIÉTÉS MODERNES
SADE : LA PHILOSOPHIE DANS LE BOUDOIR
SEYMOUR JOHN : REVIVRE À LA CAMPAGNE
SUD-OUEST : HOROSCOPE
SONTAG SUZANNE : LE STYLE CAMP
TOXE : (SOUNDCLOUD.COM/TO-XE)
TIPTON GALEN (SOUNDCLOUD.COM/GALENTIPTON)

Merci à ceux que j'ai cités et tous les autres
pour m'avoir permis de vivre les histoires
que je viens de raconter.

LUCIEN LAFFITTE

2019-2020

MÉMOIRE DE DIPLÔME NATIONAL SUPÉRIEUR
D'EXPRESSION PLASTIQUE, OPTION ART

ACCOMPAGNÉ PAR FLORENT LAHACHE ET MAËL GUESDON

ACHEVÉ D'IMPRIMER À L'EBABX EN NOVEMBRE 2019

J'ESPÈRE QUE JE N'AURAIS PAS BESOIN DE TUE-MOUCHE

LE COURS DE LA MARNE

LES NANAS À POILS

L'ŒUF À LA COQUE : 3 MINUTES

CE QUE J'AIME FAIRE PENDANT LES VACANCES

CELUI-LÀ

UN BAR À SOI

LE LENDEMAIN DU DÎNER DE LA VEILLE

SAMEDI SOIR

PENDERIE

C'EST PAS GRAVE DE PAS AVOIR UNE TENUE APPROPRIÉE TANT
QU'ON Y ARRIVE

LES GENS QUI TRAÎNENT

LA COLLECTION D'HORLOGES

TANCARVILLE

UN TIPI SOUS LA TENTE

DANS LA LUNE

PAS DE RETARD SNCF